

Réaction à l'intervention

Remarquable exposé de Bernard Hubert, rendant compte d'une cure d'enfant autiste, qui a duré une vingtaine d'années, aboutissant sinon à une guérison (terme difficile à manier) du moins à une sortie de l'enfermement autistique et qui se termine par un moment conclusif avec le départ à la retraite de l'analyste, accepté et mis en mots par la jeune fille.

C'est un cas exemplaire de l'enseignement apporté par la relation au long cours entre psychanalystes et sujets psychotiques ou autistes. D'ailleurs la référence à la psychose avait été clairement énoncée lors d'une précédente communication de ce cas à Aix-en-Provence, dans une journée de travail du département de psychanalyse à la faculté de psychologie, en citant l'article de Jean Allouch « Vous êtes au courant, il y a un transfert psychotique¹ », qui introduit la spécificité de ce transfert et repère que la notion de supposé savoir prend son point de départ imaginaire² dans un autre avant qu'il en soit d'un sujet, et cela dans une proximité avec la psychose. Cette spécificité est de « *poser transférentiellement* ». L'analyste est à côté de son patient, dans un co-transfert, qui implique son transfert, le *transfert de l'analyste*, lequel est nécessaire pour que se développe le transfert chez le patient, l'analyste est d'emblée en position d'*erastes*, pour lui le sujet autiste dispose d'un savoir inédit sur la vérité de l'inconscient et il désire y avoir accès. Ce transfert est en rapport avec le désir de l'analyste et ce n'est pas le transfert dit « contre-transfert ».

Le transfert de Bernard Hubert se montrait déjà en 2001 dans la première présentation du cas autour de la phrase « *elle veut pas* », expression de l'affirmation par la négation, inaugurant le travail ultérieur avec le jeu sur l'absence/présence et l'hallucination négative, l'incidence de la pulsion de mort et l'ébauche de la symbolisation par le jeu du *fort-da*. Nous nous rejoignons sur ce point puisque j'y avais eu recours mais en

¹ J. Allouch, « Vous êtes au courant, il y a un transfert psychotique », *Littoral* n° 21, Érès, novembre 1986.

² J. Lacan, *Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1973, séance du 22 avril 1964.

prenant appui sur les premières vocalisations et ma technique utilisait l'écholalie pour en faire un jeu verbal³.

J'ai donc pu suivre ce travail en assistant à ces présentations successives mais j'en étais informé parallèlement puisque je suivais la famille. J'étais au fait d'événements traumatiques dans l'histoire des parents : morts tragiques de petites filles, tentatives de séduction pédophiliques..., autant d'inscriptions historiques, dont l'effet de signifiant pouvait s'articuler avec l'incidence de la pulsion de mort et le retrait du monde extérieur chez la petite C.

Il y avait chez ces parents un assentiment manifeste pour la psychanalyse, un transfert sur la personne de Bernard Hubert qui a permis ce travail (eux n'ont pas cédé aux sirènes de la poussée médiatique en faveur des miracles de méthodes éducatives, comme l'autre famille citée). En outre, ils ont permis l'entrée de leur fille dans une institution fonctionnant avec la psychanalyse, dans laquelle ils s'étaient investis.

On peut regretter seulement que Bernard Hubert cesse son activité.

³ Paul Alerini, *les machines thérapeutiques*, groupe régional de psychanalyse, http://www.groupe-regional-depsychanalyse.org/P%20Alerini_Machines%therapeutiques